

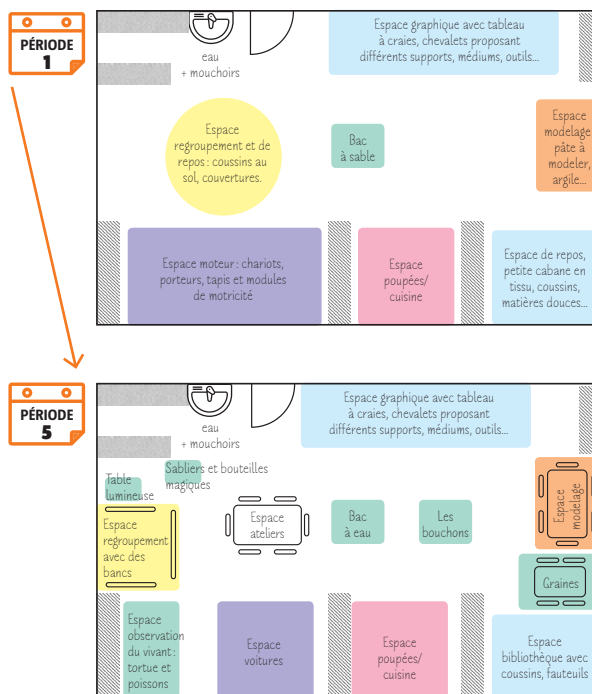


© ISABELLE BASTIDE

Penser les espaces de la classe à la maternelle

Passer des coins dînette, bricolage, poupées ou déguisement à des espaces qui évoluent dans l'année au fil des besoins, des intérêts des enfants et des situations d'apprentissages envisagées : c'est ce à quoi invitent les nouveaux programmes de l'école maternelle et leurs documents d'accompagnement. Une nouvelle façon d'envisager l'aménagement de la classe.

Des espaces en évolution



L'apparition progressive du mobilier scolaire dans la classe participe d'une part à la structuration de l'espace et contribue d'autre part au développement de l'enfant. Les situations et le matériel proposés sont de plus en plus complexes et demandent aux élèves d'adopter une posture différente, laissant celle de l'enfant pour adopter une posture plus scolaire, celle de « l'élève en devenir » chez les plus petits et celle de l'élève chez les plus grands. Penser la classe en termes d'espaces c'est avant tout accepter que la classe change tout au long de l'année mais c'est surtout s'interroger sur le pourquoi et le comment de tel ou tel espace dans la classe. En effet, derrière chaque espace se cachent une progressivité et des objectifs d'apprentissages pensés par l'enseignant pour ses élèves qui varieront selon le matériel mis à disposition et son organisation.

✦ Une proposition détaillée d'évolution des aménagements de la classe tout au long de l'année sur SNUipp.fr



« Les laisser s'appropriier les choses et les situations par eux-mêmes »

ISABELLE BASTIDE

Isabelle Bastide est enseignante en toute petite section et directrice d'une école maternelle en éducation prioritaire. Doctorante, ses travaux de recherche dans le cadre du groupe ESCOL - Paris 8, concernent la scolarisation des enfants de moins de trois ans et la maternelle plus largement.



© MIRA / ANA&

Les nouveaux programmes invitent-ils les enseignants à repenser les aménagements de la classe ?

IB. Les nouveaux documents d'accompagnement invitent à mettre davantage les enfants en situation de manipulation, dans des situations plus concrètes et pour ce faire, il doit y avoir un lien entre l'activité et le lieu où elle se déroule. Si on met par exemple en place une activité graphique dans un lieu dédié au graphisme, avec des ressources adaptées à cet endroit-là, ça a un sens plus fort et ça devient plus concret pour les

façon d'organiser les temps de la classe. Il est assez classique d'avoir un temps d'accueil et puis un temps d'ateliers qui tournent, puis la récréation, et un nouveau temps d'ateliers, etc. Là, le fait de travailler avec des espaces identifiables, ça va demander une souplesse pour permettre aux enfants de s'approprier les choses par eux-mêmes.

C'est une organisation évolutive ?

IB. Les espaces de la classe peuvent changer plusieurs fois dans une période, à chaque période, en fonction des projets de l'enseignant, de ce qu'il souhaite travailler, de ses élèves, parce que d'un groupe classe à un autre on n'a pas forcément les mêmes rythmes et les mêmes besoins. C'est une classe qui n'est plus figée où, du 1^{er} septembre au 30 juin, on a la même organisation. Je souhaite travailler telle ou telle compétence, alors j'organise un espace pour ça, mais qui ne restera pas toute l'année. On peut aussi sortir de la classe. Chaque enseignant a la sienne, mais on peut investir d'autres espaces de l'école. La salle de motricité, la bibliothèque s'il y en a une, même le dortoir quand c'est possible. C'est aussi, pourquoi pas, fusionner sa classe avec un collègue, dans une mise en commun, avec des espaces différents, fusionner les groupes classe et mutualiser les ressources. D'ailleurs, une classe qui travaille

comme ça, c'est enrichissant, mais ce qui est intéressant, c'est quand une équipe d'école travaille ainsi. Cela permet de mutualiser les locaux, mutualiser le personnel et de partager les aptitudes des uns et des autres.

C'est aussi un changement de posture

IB. Oui, à certains moments, l'enseignant se met en retrait de sa classe pour observer ce qui s'y passe. Il est difficile d'observer en étant partie prenante de l'activité. Et c'est une question d'alternance des temps. Des temps où les enfants sont en activité et où l'enseignant est en retrait pour observer et repérer ceux qui resteraient à la marge du groupe, il y en a toujours de plus timides, de plus réservés, pour éventuellement les guider, les amener à fréquenter tel ou tel espace. Et d'autres temps où l'enseignant conduit des ateliers comme ça s'est toujours fait.

Quelle influence sur les apprentissages ?

IB. Si entre deux activités « contraintes » les enfants circulent et ont accès à ces espaces, ils découvrent entre pairs, ils se familiarisent avec un objet, un fonctionnement, un mécanisme et lorsque l'enseignant va aborder une notion alors que les enfants

ont déjà été confrontés par eux-mêmes, la situation de découverte n'est plus tout à fait la même. Ils en ont déjà leur propre expérience, qui va leur servir à rebondir lors de l'activité proposée par l'enseignant. Ça a un aspect un peu moins scolaire, un peu moins rigide, qui suscite davantage de motivation, surtout pour les enfants plus en retrait, qui se sentent plus investis dans la tâche qui est proposée. Dans les moments de regroupement, chacun a vécu quelque chose et c'est bien qu'il en fasse profiter le groupe. Je suis allé à l'espace peinture, j'ai découvert ça, j'ai fait comme ça. Et c'est cette expérience de mise en commun qui va encourager les autres à fréquenter un espace qui leur faisait peur

ou ne leur faisait pas envie. Cela participe de la richesse du groupe classe et amène les enfants à interagir. On peut exploiter ça dans des séances de langage, pour créer de la cohésion, en profiter pour mettre en place des référents communs. Quand par exemple la plupart des enfants sont passés par l'espace graphique, on pourra construire avec eux un répertoire graphique, chacun amenant sa propre expérience, pour finalement aboutir à une construction collective.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE

« Il s'agit de laisser une part de liberté, d'autonomie aux enfants. »

enfants qui ont autour d'eux et à portée de main des ressources en lien avec l'activité qui leur est proposée. C'est aussi lié à l'idée d'observation mise en avant dans les programmes de 2015. On n'est pas dans l'évaluation mais dans la détection des besoins, des intérêts des enfants. Qu'est-ce qui leur manque ? L'espace technique, les engrenages suscitent-ils de l'intérêt ? Qu'est-ce que je mets en place pour aller plus loin ? Il s'agit de laisser une part de liberté, d'autonomie aux enfants, de leur laisser le temps de s'approprier les choses et les situations par eux-mêmes. C'est surtout une autre

